



Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien du 16 novembre 2021

animé par Marianne Legrand

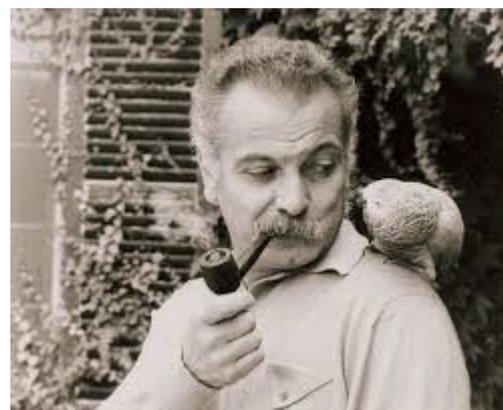
En hommage à Georges Brassens

Georges Brassens aurait eu 100 ans cette année mais pour l'animatrice (qui avoue le fredonner toujours volontiers) comme pour les 6 participant(e)s, il n'a pas pris une ride.

Et Marianne de rappeler l'imagination, les pas de côté, la magie du mot et du verbe, l'humour et la générosité, le petit côté subversif et « mal pensant », mais aussi la poésie primesautière au travers des scénettes comme *Brave Margot*, *La chasse aux papillons* ou *Les quatre bacheliers*.

On n'en finit pas d'effeuiller ses chansons pour y trouver la poésie. Chacun de nous a ses préférées, pas les mêmes à chaque saison de la vie.

Marianne proposa donc d'en évoquer quelques unes pour alimenter l'envie d'écrire.



Comptine animalière

En souvenir de *la cane de Jeanne* ou du *petit cheval* (qui est de Paul Fort), le groupe commença par écrire le début d'une comptine toute simple qui mette en scène un animal ou simplement une histoire qui prêterait une intention à cet animal.

Maryse : Pique, pique, ploc, ploc : elle allait de son traintrain bien à elle, dandinant du croupion et de la crête. On la voyait réfléchir, une patte en l'air, puis, délicatement elle la reposait sur le gravier de la cour.

Pique, pique, ploc, ploc... Elle gloussait bêtement croyait-on, mais c'était pour mieux nous narguer...

Pique, pique, ploc, ploc... Quand elle pondait son œuf, c'était un chant de victoire et d'offrande...

Pique, pique, ploc, ploc...

C'était le chant de la Roussette.

Christine :

Chat perché ou chat assis,

Chat éveillé ou chat endormi,

Chat déterminé ou chat indécis,

Chat aux yeux verts

Qui lance des éclairs,

C'est mon chat à moi

Chabadabada...

Gérard : Il n'en revenait pas Nounours, le lièvre lui avait posé un lapin. Ils devaient ensemble visiter la tanière du loup et le nid de la chouette, et plouf le voici seul ; ce qu'il n'aimait pas. Il se résolut à appeler un autre compère, son ami le renard, mais celui-là était occupé à traquer la poule. Il héla un chien qui le dédaigna. Il n'allait quand même pas s'acoquiner avec un vulgaire chat de gouttière.

Au bois de mon cœur...

Partant des vers « *Au bois de mon cœur, y'a des petites fleurs....* », Marianne proposa aux écrivains d'énumérer en quelques lignes ce qu'il y avait « au bois de leur cœur » ; des choses des animaux, des gens, des souvenirs ou des regrets.

Maryse :

Au bois de mon cœur, il y a la rancœur, mais aussi la douceur,
Au bois de mon cœur, il y a la tiédeur, mais aussi bien l'ardeur,
Au bois de mon cœur, il y a des rappeurs qui font de la vapeur,
Au bois de mon cœur, on monte au Sacré-Cœur, en prenant l'ascenseur, pour regarder ailleurs,
Au bois de mon cœur, c'est le coin des rieurs et celui du bonheur.

Christine :

Au bois de mon cœur
Il y a de la rancœur
Pour tous les actes manqués
Les rendez-vous loupés
Les regrets mal soufflés
À la lumière des souvenirs
Mais au bois de mon cœur
Il y a aussi des espoirs de meilleur,
Meilleure vie,
Meilleur ressenti,
Bref le meilleur des meilleurs
Dans le meilleur des mondes ailleurs...

André :

Au bois de mon cœur il y a les bonheurs
De l'adolescence, jeux de l'insouciance
Ceux de voir l'enfance partir
Au bois de mon cœur il y a les malheurs
Ceux de la souffrance ceux de l'inconstance
Ceux de voir un parent partir
Au bois de mon cœur il y a les regrets
Ceux de n'avoir pas ou ceux d'avoir trop
Ceux de voir au soir les printemps partir
Au bois de mon cœur il y a enfin
La joie d'être là encore bien vaillant
Et avec vous tous le plaisir d'écrire.

Gérard :

Au bois de mon cœur, il y a des forêts
des bois et des grands prés
Il y a les grands ciels étoilés
et de jolies filles délurées
Au bois de mon cœur, il y a les amis
ceux et celles qui sont partis

les autres, hélas tombés dans l'oubli
mais surtout ceux qui encore vous sourient
Au bois de mon cœur, il y a les combats
ceux qui m'ont rendu un peu las
ceux que je n'oublie pas
ceux qui sont toujours là

Après le pont

Autres vers, « Il suffit de passer le pont et c'est tout de suite l'aventure... », qui introduisent la question : et vous, quand vous passez le pont, où vous retrouvez vous ? Dans un lieu réel ou imaginaire ? En quelle compagnie ?

Maryse : Il suffit de passer le pont pour rejoindre l'autre rive, celle où l'on rêve d'aventure, celle où la vie sera plus belle, celle où le monde sera plus juste. La nuit, il suffit de passer le pont pour que les étoiles brillent davantage... On leur a fait croire tout cela et ils y croient certainement tous ces migrants qui s'aventurent au-delà des ponts.

Il suffit de passer le pont pour y retrouver la misère, pour que s'éteignent les chimères... Il suffit de passer le pont pour y côtoyer l'égoïsme, parfois aussi de la bonté, mais il ne suffit pas de passer le pont pour y trouver l'eldorado. Le pont est bien souvent trompeur !

Christine :

Il suffit de passer le pont
Pour que je me retrouve au pays de mon enfance
Dans le jardin qui sent l'essence,
L'essence des fleurs, l'humus de la terre
De l'autre côté de la barrière
Il suffit de passer le pont
Pour que je me retrouve dans la cuisine de ma mamie,
Toujours d'une bonté infinie,
J'écosse les petits pois
En rêvant à toutes les fois
Où j'ai passé le pont
Pour m'empiffrer de bonbons
Apportés par mon tonton

Gérard :

Il suffit de passer le pont
pour être sur l'autre rive
et pour garder son aplomb
rester sur le qui-vive
Il suffit de passer le pont
pour rêver à l'impossible
et en se tapant le front
se contenter du possible
Il suffit de passer le pont
pour partir à Cythère
et avoir le don
de percer ses mystères

Jamais on ne l'oubliera

**« Jamais de la vie on ne l'oubliera.... », Brassens ajoute « la première fille qu'on a pris dans ses bras » mais ce peut être tout autre chose...
En parlant de soi ou en pure fiction.**

André : Jamais de sa vie il ne pourra oublier ses premiers pas dans cette entreprise. Frais émoulu d'un apprentissage de linotypiste, c'est avec une immense émotion et un ancien de la maison pour guider ses premiers pas qu'il s'assit devant la belle machine.

Il commença à composer un mot, puis une ligne puis deux, intercala les plaques d'acier pour parfaire la justification du texte, mit enfin des filets au-dessus et au-dessous.

Il se souvient de ce texte comme s'il l'avait composé ce matin : il s'agissait d'une annonce matrimoniale... Il se demandait encore aujourd'hui si la dame en question avait obtenu le succès espéré. Il pensait que si tel était le cas il y avait avantageusement contribué. Cette idée d'utilité discrète lui revenait souvent, surtout à chaque fois qu'il se trouvait en difficulté dans son travail.

Et ce jour elle lui sautait au visage et au cœur : il venait de recevoir sa lettre de licenciement !

Christine :

Jamais de la vie je ne l'oublierai

Ma mamie qui a illuminé ma vie

En m'apportant son amour infini

En veillant sur mes nuits

Avec une magie de douceur inouïe

Jamais de la vie je ne l'oublierai

Elle qui m'a bercée puis m'a consolée

A l'heure du premier chagrin

Quand je prenais le train

Où j'ai rencontré

Le garçon à qui j'ai donné mon premier baiser,

Auquel j'ai tant rêvé

Puis que j'ai oublié

Histoires de fantômes

« C'était tremblant, c'était troublant, c'était vêtu d'un drap tout blanc. Ça présentait tous les symptômes tous les dehors de la vision, les faux airs de l'apparition, en un mot, c'était un fantôme ».

Choisissez un fantôme, qui n'a pas eu la possibilité de raconter son histoire. En utilisant le « je », écrivez une anecdote, une partie de sa vie, le transcendant, le magnifique, le poignant tout est possible. Le fantôme doit avoir quelque chose à transmettre.

André : Interview d'un fantôme.

« Vous pensez que la vie de fantôme c'est drôle, qu'on passe notre temps à faire des farces, apeurer les enfants, intimider les plus grands et terroriser les vieux. Que nenni ! Balivernes que tout cela !

Dans la vie (ou plutôt dans la mort pour être précis) on s'ennuie, on passe notre temps dans des endroits sordides, insalubres, on se gèle dans le noir ou la pénombre, jamais on ne voit un ectoplasme sur une plage au soleil. Imaginez d'ailleurs un peu le tableau : on arrive avec le suaire bien blanc, déjà ça jette un froid dans la canicule. Mais quand on tombe l'habit, rien ! on disparaît, on est invisibles. Tu parles d'un plaisir, errer transparents au-dessus des tas de gens qui nous ignorent. Voilà bien notre dilemme : on n'existe pas ou on fait peur, pas de milieu. Je me demande parfois si l'adage en fin de compte ne vaut pas aussi un peu pour vous les humains. J'en entends souvent qui pour exister disent ou font de grosse imbécilités ! Bon, cela dit, ça n'a pas que du mauvais d'être invisibles. Par exemple dans les camps naturistes, là on peut se rincer l'œil sans se faire expulser. Mais c'est bien un des rares plaisirs de notre inexistence de macchabée. »

Christine : C'était un fantôme,
Pas un Belphégor fantoche
Mais un fantôme facétieux
Qui hantait les lieux
De la bourgeoise germanopratine
Et qui mangeait des nougatines
Il aimait leur chatouiller le nez

Et leur faire des crochepieds
Il volait des bouteilles de Ruinart
Car il aimait les riches ruinés
Pour donner aux plus affamés
Et aux âmes damnées
C'était un fantôme bien éduqué,
Un fantôme des beaux quartiers.

Maryse : C'était un fantôme qui ne voulait pas qu'on l'oublie et qui s'ennuyait. Chaque dimanche soir il apparaissait dans un lieu différent, espérant y trouver quelqu'un qui le reconnaîtrait. Il souffrait de sa solitude et rêvait de pouvoir constituer une équipe de « taroteurs ». Il hantait donc tous les lieux où se déroulaient des parties de tarot. Un soir qu'il était apparu dans une maison de retraite, il s'installa à la table où Firmin, Georges, André et Gérard abattaient leurs cartes depuis un bon moment. Il se dit que c'était des candidats au repos qui pourraient venir le rejoindre. Il sauta donc au milieu de la table en agitant très fort son suaire, espérant qu'il effraierait suffisamment l'un ou l'autre des partenaires pour qu'il passe de vie à trépas. Mais nos joueurs étaient si absorbés par leur partie qu'ils ne lui prêtèrent aucune attention et ce fut la belle Juliette placée à la table voisine qui rendit l'âme, effrayée par ce spectre bondissant qu'elle supposa venir la chercher pour franchir le Rubicon. C'est ainsi que notre fantôme ne se constitua point une équipe de tarot, mais qu'il finit son éternité auprès de l'âme de la belle Juliette.

Il est à toi... ce grand merci

Elle est à toi cette chanson, toi l'Auvergnat ... À l'image de Brassens pour l'Auvergnat, écrire un mot de remerciement ou d'hommage à quelqu'un qui a beaucoup compté pour vous, qui vous a aidé à faire des choix pour votre vie et qui ne le sait peut-être pas. Camus a remercié son instituteur quand il a eu le prix Nobel.

Christine :

Elle est pour toi cette ode,
Toi ma mamie qui sans façon,
M'a élevée, cajolée, aimée en me transmettant les bonnes valeurs.
Maintenant que tu n'es plus,
Je voulais te dire combien tu fus essentielle à ma vie !
Je ne serais pas devenue l'adulte que je suis aujourd'hui
Sans ta présence attentive et affectueuse de tous les instants
Même si tu ne l'as peut-être jamais su,
Je veux te dire par cette lettre
Que je t'ai aimée et t'aime encore au-delà de tout,
À l'infini de mon âme